

Derrière la chute de Tariq Ramadan, ses soutiens...

écrit par Marguerite | 3 novembre 2017

A lire, un article documenté sur la toile d'araignée de l'islam, sur le site <http://www.jforum.fr/lantisionisme-ramadan-boniface-fait-ecole.html>, signé de Marc Brzustowski, auteur de « Media, djihad, antisémitisme »:

Le legs idéologique de la dynastie Ramadan

Les récents déboires de Tariq Ramadan, présumé violeur d'au moins trois jeunes femmes l'ayant adulé comme un Gourou, font remonter à la surface, comme sortant d'une bouche d'égout, les accointances « intellectuelles », mais surtout « morales », de ce faussaire délinquant sexuel.

Les méfaits et dégâts psychologiques personnels, chez ces femmes, dont les témoignages sortiront ou pas, au fur et à mesure de la saga, devenue publique, sont et resteront immenses.

Mais ce n'est encore qu'une face du problème général que pose un réseau présumé « intellectuel » dans la pollution à long terme, de l'atmosphère publique. En réalité, ces petits gourous ont fait école depuis longtemps, auprès de groupies, ensuite publicisées sur les écrans-télé par des intermédiaires.

Parfois, grâce à l'argent qatari et des complicités médiatiques, politiques, ils continuent de répandre leurs idées, qui ont en commun de viser certaines cibles précises.

Généralement, moins les femmes (sinon pour l'apologie de la lapidation après consommation prédatrice) que la communauté juive, comme c'est le cas, par exemple, chez Pascal Boniface ou Egdar Morin, avec sa polémique stérile sur Jénine, en 2002,

dans le Monde :



Qu'y avait-il donc de si « urgent », cher Edgar?

Comment oublier les haies d'honneur que lui ont tracé ses complices, notamment en matière d'antisémitisme, c'est-à-dire d'antisémitisme « soft », celui qui passe bien dans les salons : nous voulons parler de « têtes pensantes » ayant pignon sur rue, qui étaient ou n'étaient pas au courant de ses frasques, mais qui ont nagé dans les mêmes eaux, pour légitimer le terrorisme, le faux-nez de l'anti-« sionisme » ou le complotisme comme les mamelles de l'émancipation des peuples opprimés :

Pascal Boniface, le Directeur de l'IRIS, publie fréquemment sur oumma.com, le site qui vulgarise les idées de Tariq Ramadan via Internet.

Tariq Ramadan a de qui tenir.

C'est le préfacier des livres de Youssouf al Qaradawi[1] pour le Conseil Européen de la Fatwa et de la Recherche, auquel il ne ménage aucune marque d'admiration.

Il est le petit-fils d'Hassan Al-Banna, concepteur des Frères Musulmans, version moderne du fascisme islamiste[2].

Il est, aussi le fils de Saïd Ramadan, architecte, au cours de la Guerre Froide, sous les auspices de la CIA[3], du recyclage anti-communiste des ex-« SS-Mohamed », les sections spéciales du Grand Mufti[4], en Bosnie, puis aux côtés de l'exterminateur Walter Rauff, avant l'échec de l'opération en Lybie, commandée par Rommel.

Ramadan père a établi une branche armée arabe, en Palestine mandataire, dès 1945. Ses nombreux militants participent à la guerre d'anéantissement du jeune Etat Juif, en 1948.

Mais, une photo, datant de juillet 1953, l'immortalise à la

droite d'Eisenhower, dans le Bureau Ovale[5]. Saïd Ramadan, réfugié en Europe, traite, alors, avec Bob Dreher, un agent de la CIA installé à Munich.



Le rapprochement entre l'héritier et vulgarisateur des grandes idées de ce mouvement et le patron de l'IRIS, Boniface, n'a rien de fortuit, dans la continuité de ses aspirations à construire un « lobby musulman, en France » aussi solide et influent que le seraient les institutions juives, d'après lui. Selon Michaël Prazan, Sayyed Quotb[6], le grand penseur fondamentaliste des années 60, a influencé absolument toutes les organisations terroristes islamistes, de la Jamaat al Islamiya à Al Qaida (il est le mentor d'Al Zawahiri), en passant par le Jihad islamique.

Ces organisations se radicalisent à l'égard de la Maison-Mère, qui cherche à se faire accepter, tant dans le monde arabe qu'auprès des Occidentaux.

Toutes puisent, néanmoins aux mêmes sources, comme les deux faces de Janus.

Le dissentiment reste tactique : la branche pragmatique feint de composer avec la démocratie pour la subvertir par étapes, tout en soutenant le terrorisme contre Israël (avec la bénédiction de son guide spirituel Youssouf Al Qaradawi).

Tandis que les groupes terroristes portent des coups sévères à tous les autres systèmes non-islamistes.

Aux présidentielles de 2012, Tariq Ramadan, en bon idéologue du terrorisme intellectuel, affirme que s'il votait en France, il ferait tout pour chasser Sarkozy. Mais il s'empresserait, ensuite, de construire une opposition contre son successeur pour en faire le jouet du clientélisme musulman.

L'attitude courtisane américaine[7] envers la tendance « soft » de la même pièce de monnaie est perceptible dans la

tolérance d'Obama et James Clapper (Directeur du Renseignement National US) envers ce mouvement, qui relève la tête, après les évènements de février 2011, en Egypte.

L'aide financière américaine, dont ce pays ne pourrait se passer, semblait l'ultime condition de « modération » de cette nébuleuse.

Elle n'empêche nullement Morsi de jouer sa partition avec Téhéran, en équilibre subtil avec ses besoins d'investissements du Golfe. Le Qatar et la Turquie, de même obédience, favorisent l'armement et le rôle de fer de lance des radicaux au sein de l'ASL, en Syrie.

Ceci nous amène à bien des interrogations sur les jeux de miroir, entre ces mouvances surreprésentées en France, dans les arcanes de la Maison Blanche et la contestation montante, contre leur détournement des « Printemps Arabes ».

Les couloirs migratoires sont-ils sensibles aux remises en cause de cette pseudo-troisième voie « révolutionnaire » ?

Ou tendent-ils à idéaliser ces « conquêtes » islamistes comme un modèle à suivre ?

50.000 des 118.000 votants (près de $\frac{3}{4}$ d'abstention), parmi les double-nationaux tunisiens, en France, par exemple, ont voté pour Ennahda. Est-ce par naïveté, faute de mieux, ou par adhésion ?

Le parti islamiste, longtemps en exil et disposant de vastes réseaux, avait délégué 2000 bénévoles dans les bureaux français.

Pour les pétrodollars saoudiens, selon oumma.com : « cette complaisance euro-étatsunienne a facilité l'établissement d'une structure islamiste, pour accueillir la vague migratoire des années 1970[8] ; elle lui permet de fonder un Conseil islamique d'Europe, en 1973, lors du premier choc pétrolier »,

qui deviendra l'UOIE. « Le « Conseil de Coopération du Golfe » est l'instrument de la diplomatie de l'Arabie, mais la Ligue du Monde islamique (coordonnant l'UOIE) sert d'instrument d'encadrement par excellence des communautés musulmanes de la diaspora.

La pénétration des populations musulmanes s'est faite de manière stratégique par la multiplication des centres culturels et religieux et d'institutions spécialisées.

Véritable structure de diplomatie parallèle, la Ligue Islamique est la matrice de l'Organisation de la Conférence Islamique, vaste rassemblement de 57 pays représentant plus d'un milliard de personnes, pour peser dans toutes les instances de l'ONU ».

D'après le politologue Fakhreddine Besbes, Arif Ali-Khan, nommé à la Sécurité Intérieure américaine par Obama, est un des fondateurs de la Ligue Mondiale Islamique, chargé des négociations entre l'Amérique et les mouvements islamistes des Printemps Arabes.

Il lui associe 5 autres Frères Musulmans de la Maison Blanche (sous Obama) : Mohamed Elibiary, alias « le Qutbiste », qui a rédigé le discours d'Obama appelant Moubarak à démissionner.

Et qui a dû, lui-même, rendre son tablier, en fin 2014, après un tweet glorificateur du Califat Islamique. Rached Hussein : rédacteur du Discours du Caire, en 2009 et conseiller juridique. Salem Ek-Marayati, nommé pour travailler avec la NSA. Mohamed Majid, Sécurité Intérieur et conseiller du FBI. Eboo Patel, DSI et conseil d'Obama.

En Europe, cette influence remonte aux années 1970 : le « vieux continent » constitue une terre de prédication (au « Londonistan »), mais aussi la base arrière des « combattants du Jihad ». A titre d'illustration, en juillet 1995, Hosni Moubarak transmet une liste de 60 islamistes à Interpol. Parmi eux :

Ayman Al-Zawahiri, le N°1 d'Al Qaida depuis l'élimination d'Oussama Ben Laden le 2 mai 2011. Il résidait en Suisse (en 1995) avec le titre de commandeur des groupements islamistes en Europe. Adhérant à la formation « Al-Jihad », il a, pourtant, été condamné à trois ans de prison lors de l'assassinat de Sadate, en octobre 1981.

C'est peu dire de l'immense souci de neutralité de ses hôtes. A sa sortie de prison, il séjourne en Afghanistan, où il cofonde Al Qaeda, avant de revenir en Europe.

Selon l'Imam Zayed, dans les années 1990, Zawahiri était rétribué par les services secrets soudanais pour monter des opérations terroristes en Égypte. Arrêté par les Russes au Daghestan, en 1996, il ne fait que six mois de prison, en pleine tourmente islamiste dans le Caucase. Des exilés tchéchènes en déduisent qu'il est devenu un agent-double pour le SVR (service extérieur russe).

Mohamad Chawki Al-Islambouli, frère du meurtrier de Sadate, Khaled Al-Islambouli. Il a rallié les rangs des combattants anti-israéliens au sud-Liban avant de se rendre à Peshawar. Résidant à Kaboul, Chawkat Al-Islambouli a été condamné par contumace dans le procès des « égypto-afghans ». Il est tranquillement rentré en Égypte, après le « Printemps », le 28 août 2011. Sans un froncement de sourcil d'Obama.

Talaat Fouad Kassem, porte-parole de mouvements islamistes en Europe, chargé de la coordination des activités des divers responsables et de la transmission des consignes, des instructions et des subventions entre l'Europe et les militants de base en Égypte (Jamaa Islamiya). Condamné à 7 ans de prison au moment de l'assassinat de Sadate, il a été le premier à rejoindre les rangs des combattants islamistes afghans où il s'est distingué au sein des escadrons de la mort dans des opérations de guérilla anti-soviétique.

Avant de s'établir au Danemark, il était responsable des

groupements islamistes à Peshawar (Pakistan), point de transit des Moudjahidin vers l'Afghanistan. Il est capturé, lors d'une opération clandestine (extraordinary rendition) américaine, à Zagreb, en septembre 1995 et extradé en Egypte. On ne l'a jamais revu.

Des années 1980 jusqu'aux attentats de juillet 2005, Londres reste la capitale mondiale de l'Islam radical et de diffusion au sein des diasporas.

Elle comptait, parmi ses hôtes, les principaux opposants islamistes : le tunisien Rachid Ghannouchi, d'Ennahda, classé par Foreign Policy[9], comme l'un des « grands intellectuels de l'année 2011 (?) » ; le soudanais Moubarak Fadel Al-Mahdi ; le pakistanais Attaf Hussein, chef du Muhajir Qawmi Movement –MQM, Karachi- ; ainsi que l'algérien Kamar Eddine Katbane, vice-président du comité du FIS -Front Islamique du Salut : l'un de ses cofondateurs, Ali Beladj, diffuse des vidéos sur Youtube à la gloire du « Lion » (sic.) Mohamed Merah-.

Le site oumma.com prône, actuellement, une « réconciliation des Frères Musulmans avec le socialisme (sic.), ainsi qu'avec l'Iran » des mollahs, en se débarrassant des deux « béquilles, financière des pays du Golfe et américaine de l'ultra-libéralisme »[10].

On croirait lire le programme stratégique de son compagnon de route de l'IRIS.

[1] Le Cheikh Y. Al-Qaradawi, inspirateur de l'UOIF, est favorable aux attentats-suicides contre des civils, à la punition des femmes violées, nécessairement provocatrices et à la mort pour l'apostat. C'est un zélateur d'A. Hitler, instrument du « Châtiment Divin » subi par les Juifs, espérant que « la prochaine fois, si Dieu veut, ce sera les Musulmans » [qui extermineront les Juifs]. Invité à de nombreuses reprises, à l'Institut des Sciences Humaines à Château-Chinon, soit le centre présumé de « formation des imams de France »,

par Ahmed Jaballah, membre de l'UOIF et du CEFR.

[2] M. Prazan, op.cit.

[3] <http://oumma.com/Le-rolle-mobilisateur-de-Said>

[4] R. Faligot, R. Kauffer : Le Croissant et la Croix-Gammée, les Secrets de l'Alliance entre l'Islam et le Nazisme, d'Hitler à nos jours, Paris, Albin Michel, 1990.

[5] I. Johnson, Une mosquée à Munich. Les nazis, la CIA et la montée des Frères musulmans en Occident. JC Lattès, septembre 2011, lauréat du prix Pulitzer.

[6] P. Berman, Les Habits neufs de la terreur, 2004, tr. fr. R. Robert, Paris, Hachette Littératures, 2004, p.114 : « Depuis les premiers jours de l'islam, le monde musulman a toujours dû affronter des problèmes issus de complots juifs. (...) Leurs intrigues ont continué... et ils continuent à en ourdir de nouvelles. »

[7] F. Besbes : Le Printemps Arabe, un piège des Islamistes qui ont infiltré la Maison Blanche http://www.tunisie-secret.com/Le-printemps-arabe-un-piege-des-islamistes-qui-ont-infiltre-la-Maison-Blanche_a335.html

[8] Bat Ye'Or : Eurabia : L'axe Euro-Arabe. Jean-Cyrille Godefroy, 2006. Les ouvrages de cette auteure sont soumis à une mauvaise polémique, tendant à les faire passer pour « thèses conspirationnistes » (sic : Caroline Fourest, membre de la Fondation Anna Lindh, viscéralement antisioniste. Ou Esther Benbassa, qui l'accuse d'être une « inspiratrice » d'Anders Breivik, le tueur radical norvégien, au seul motif que celui-ci la cite dans son manifeste). Il suffit, pourtant, de se rendre sur le site de ses opposants parmi les plus virulents, oumma.com, pour y trouver la confirmation persistante, détaillée et signée de tout ce qu'elle prétend, depuis les années 1980, à ce sujet.

[9] Foreign Policy : Magazine de la gauche libérale américaine, ou New Left, proche de B.H Obama. Y officient les antisionistes Mark Perry, ancien collaborateur de Yasser Arafat et Stephen Walt, l'un des rédacteurs du « Lobby Israélien », stigmatisant le « danger » que représenterait le

« fardeau » d'une orientation pro-israélienne pour la politique arabe des Etats-Unis. Soutenu par Zbigniew Brzezinski, par confraternité anti-israélienne.

[10]

<http://oumma.com/blog/rene-naba/12/02/09/egypte-les-freres-musulmans-au-seuil-du-pouvoir>

Par Marc Brzustowski,

En savoir plus sur :

<http://www.jforum.fr/lantisionisme-ramadan-boniface-fait-ecole.html#8IJ0wDDUE1D4wYYi.99>